

## DIEU TRANSFIGURE NOS SOUFFRANCES

En regardant la Croix de Jésus, le chrétien essaye de vivre ses déceptions, ses échecs et ses deuils comme des douleurs d'enfantement : non seulement elles ne sont pas le signe d'un abandon de Dieu mais, s'Il en permet la présence dans notre vie, c'est pour que nous sauvions le monde avec son Fils.

### I. LE CHRÉTIEN SE BAT POUR FAIRE RECULER LE MAL EN LUI ET AUTOUR DE LUI

A la différence de toutes les philosophies et de toutes les religions panthéistes qui ne voient dans le mal qu'une illusion à faire disparaître par la prise de conscience de la nécessité inéluctable de tout ce qui arrive, le chrétien prend au sérieux l'existence du mal, car la Bible ne cesse de lui rappeler que **Dieu est en colère contre le mal** : Il en a horreur. Il est donc de notre devoir de le combattre.

#### Dieu ne veut pas que les hommes pèchent

La Bible affirme nettement qu'il y a dans le monde des conduites qui sont absolument contraires à la volonté de Dieu. Conscients de cette horreur du mal qui habite le cœur de Dieu, les chrétiens savent qu'ils doivent tout mettre en œuvre pour faire reculer le plus possible les maux qui abîment le cœur des hommes. Quand ils disent à Dieu : "Que Ta volonté soit faite !", ils Lui demandent la grâce de reconnaître sa Volonté mystérieuse de bonheur à travers tous les événements qui leur arrivent et de les *accepter* avec une confiance toute filiale - ce que nous verrons dans le paragraphe suivant -, mais ils lui demandent aussi et même d'abord la force d'*accomplir* sa Volonté en luttant contre le mal qui abîme sa création. La confiance filiale dont font preuve les saints n'a jamais été résignation passive devant les maux dont ils souffraient, eux et leurs frères. Le combat contre les injustices sociales, contre les "structures de péché", comme disait Jean-Paul II, est un aspect essentiel de toute vie chrétienne authentique.

*Mais alors pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné à ses créatures une liberté incapable de pécher ? -- Il ne le pouvait pas !*

Dieu seul a une liberté incapable de faux pas. C'est ce que nous affirmons lorsque nous proclamons qu'Il est le seul Saint ! Nous aussi, nous sommes appelés à devenir saints, à devenir impeccables. Mais nous ne le sommes pas par nature, nous ne le sommes pas au point de départ.

Il suffit de penser aux anges. Créés immaculés, un certain nombre d'entre eux se sont révoltés contre leur condition de créatures et sont devenus des démons. Il en est de même pour nous : Dieu a mis dans notre cœur le désir d'aimer et d'être des hommes de paix, mais hélas ! nous pouvons choisir de faire le contraire. Dieu ne peut pas nous forcer à obéir à la voix de notre conscience, à sa voix.

#### Dieu aurait voulu que les hommes ne souffrent pas

Dieu a tellement horreur du mal que non seulement Il ne veut pas que les hommes pèchent, mais Il aurait voulu qu'ils ne connaissent pas toutes les souffrances physiques qui s'abattent aujourd'hui sur eux.

L'Eglise nous demande de prendre au sérieux les affirmations répétées de la Bible disant que "Dieu n'a pas fait la mort". *C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde (Sg 1, 13 ; 2, 24)*. Dans sa lettre aux Romains, Paul nous dit que la Création a été assujettie à la vanité et qu'elle vit dans l'espérance d'être libérée de cette servitude (Rm 8, 20-21).

Nous ne pouvons donc pas considérer la condition souffrante et mortelle de l'homme comme sa condition originelle, même si la mort semble inscrite dans sa nature biologique et même si la science nous montre de plus en plus l'enracinement de l'homme dans une longue évolution du monde animal. (Sur ce mystère du péché originel, voir le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, §396-409).

On peut et l'on doit donc dire que la cascade de maux dont les hommes souffrent aujourd'hui ne correspond pas du tout au plan originel de Dieu sur le monde.

Mais nous allons voir que, dans les desseins impénétrables de Sa Providence, Dieu fait concourir au bien final de l'homme les péchés et les souffrances de l'homme dont Il permet mystérieusement l'existence.

## II - DIEU FAIT TOUT CONCOURIR AU BIEN DE SES ENFANTS

### Le mystère de la Providence

Malgré les apparences, c'est bel et bien Dieu qui dirige le cours des événements, à la façon d'un chef d'orchestre qui dirigerait l'exécution d'une partition composée par lui-même à l'insu des artistes. Des artistes qui ne cessent de faire des fausses notes, mais qui n'en exécutent pas moins une symphonie splendide dont la beauté n'apparaîtra que dans l'éternité.

Dieu n'agit pas seulement dans l'Histoire lorsqu'il guérit directement un malade ou qu'il bouleverse un cœur, mais lorsque les événements semblent se dérouler sans Lui ou contre lui. Aux yeux du monde, ce sont les rois qui gouvernent mais pour les yeux du croyant, ils sont eux-mêmes régis par une puissance supérieure qui les utilise pour la réalisation de ses desseins.

On peut donc continuer à dire avec les symboles de foi : "*Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant*". A condition de bien comprendre le sens de l'expression. Cela ne signifie pas - est-il besoin de le préciser - que Dieu pourrait faire n'importe quoi, qu'Il pourrait accomplir arbitrairement quelque chose qui serait contraire à ce qu'Il est en Lui-même ; la Beauté, la Bonté et la Vérité.

Cela signifie - c'est le sens du mot grec "*Pantocrator*" - qu'Il "maintient" (kratei) toutes choses en Lui. C'est pourquoi, plutôt que de le traduire par l'adjectif latin "omnipotens", il aurait mieux valu, remarque saint Augustin, le traduire par "*omni-tenens*". Dieu n'est pas le détenteur jupitérien d'un pouvoir absolu. Il n'est pas celui qui peut tout faire, mais celui qui règne sur le tout, sur l'univers.

*La Bible* revient plus d'une fois sur cette mystérieuse maîtrise de Dieu sur le monde. Il n'en est pas seulement le Créateur ; Il veille avec une attention toute particulière sur le cours des événements et l'existence de chacune de ses créatures. Lorsque le saint homme Job perd ses enfants, ses biens et sa santé, il ne dit pas, remarque Saint Augustin : "Le Seigneur me les avait donnés et le démon me les a ôtés" ; mais, en homme éclairé, il affirme : "C'est le Seigneur qui me les avait donnés et c'est Lui qui me les a ôtés, que son Nom soit béni !" (Jb 1, 21).

Encore faut-il remarquer avec saint Thomas d'Aquin, que ce n'est pas Satan qui, par sa démarche, obtient du Seigneur l'autorisation de tenter Job. Dieu ne cède pas aux instances de Satan comme il arrive qu'un chef d'Etat cède aux pressions de l'un de ses ministres. Non, l'initiative vient de Dieu. C'est Lui qui a dessein de faire éclater la vertu de son fidèle serviteur et qui, à cette fin, utilise la malice du diable. Ainsi donc, les démons eux-mêmes - qui ne cessent de désobéir à Dieu - exécutent sans le savoir les desseins du Créateur. "La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère", reconnaît le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (§ 395).

Mais la parole de l'Écriture la plus explicite sur le mystère de la Providence, c'est la prière que Jésus lui-même a faite au jardin des Oliviers le soir de son agonie : *"Père que ta Volonté soit faite et non la mienne!"* Jésus reconnaît donc la Volonté de son Père dans la Passion qu'Il s'apprête à subir et qui est bel et bien déclenchée par la mauvaise volonté de ceux qui l'arrêtent et le condamnent, et finalement la volonté homicide du Prince des ténèbres (Jn 13, 2) et la volonté perverse des pécheurs que nous sommes tous (Mc 14, 36). Pierre l'affirme clairement le jour de la Pentecôte: "Jésus de Nazareth, Dieu Lui avait donné de faire au milieu de vous des miracles, des prodiges et des signes, vous le savez tous. Cependant vous L'avez livré, vous L'avez fait supplicier et mourir par la main des païens. *Cela répondait à un plan de Dieu, qui d'avance avait prévu tout cela*" (Ac 2, 22-23).

Cette maîtrise de Dieu sur le monde suscite dans le paradis l'admiration des anges et des saints. Ils contemplant, éblouis, cette souveraineté de Dieu sur le monde. Sur terre nous nous contentons d'y croire.

*Il peut arriver que sur terre nous reconnaissons assez vite la manière dont Dieu a fait concourir à notre bien ou à celui de nos frères telle ou telle épreuve de notre vie.* Ignace de Loyola n'eut pas de peine à percevoir le rôle joué dans sa conversion par le boulet de canon qui avait abîmé sa jambe au siège de Pampelune. A plus forte raison est-il facile pour un homme de reconnaître la main de Dieu dans le léger accident qui lui a donné l'occasion d'être soigné par une charmante infirmière devenue son épouse !

*Mais bien souvent au contraire, Dieu paraît absent.* Je ne vois vraiment pas l'utilité de telle catastrophe. Je me contente de crier vers Dieu : "Pourquoi, Seigneur ? Pourquoi une telle accumulation d'épreuves ?"

On ne le dira jamais assez : le chrétien n'est pas doté de lunettes spéciales qui lui feraient voir en rose ce qui est noir ou gris ; il ne possède pas non plus la longue vue qui lui permettrait d'apercevoir à l'avance les heureuses conséquences qui résulteront plus tard de son malheur actuel. C'est dans la foi et dans la foi pure qu'il peut redire avec le livre de la Sagesse : "Nous sommes dans Sa main, nous et nos discours... Comment une chose subsisterait-elle, si Tu ne l'avais voulue ?" (7, 16).

#### - La grâce de l'abandon

Ne soyons pas étonnés d'avoir souvent beaucoup de mal à reconnaître et à accepter la Volonté de Dieu, telle qu'elle se manifeste à travers les événements de notre vie. C'est chose absolument impossible sans une grâce toute spéciale de l'Esprit-Saint. N'est-ce pas ce que le prêtre nous rappelle avant de nous inviter à réciter le *Notre Père* au cours d'une Eucharistie : c'est "Unis dans le même Esprit" que nous *pouvons* dire : "Père, que ta Volonté soit faite !" La grâce de l'Esprit-Saint qui nous est donnée nous fait participer à la merveilleuse soumission du Christ à la volonté du Père.

*C'est d'ailleurs l'une des grandes raisons de l'Incarnation du Verbe.* Il est tellement difficile - ou plutôt c'est chose tellement impossible - pour une créature d'obéir à son Créateur que le Fils de Dieu a pris un corps et une âme de créature dans le sein de la Vierge Marie pour qu'il y ait enfin une créature - l'âme humaine de Jésus - à faire cet acte de soumission. Cet acte d'obéissance du Christ a réparé toutes nos révoltes, toutes nos désobéissances. C'est cette obéissance qui nous sauve, si du moins nous la faisons nôtre, si nous la faisons passer dans notre propre cœur.

### III. LE MYSTÈRE DE LA CROIX REDEMPTRICE

Si les saints d'hier et d'aujourd'hui restent sereins au milieu des épreuves de toutes sortes qui s'abattent sur eux, c'est qu'un mystère tout aussi étonnant que celui de la Providence donne sens à leurs souffrances : celui de la valeur rédemptrice qu'ils peuvent donner à toutes les croix de leur vie.

### **Le caractère sacrificiel de la mort du Christ**

La mort du Christ sur la croix n'a pas été seulement une manifestation de l'Amour de Dieu pour les hommes dont nous ferions mémoire dans nos Eucharisties. Elle a été un sacrifice que le Fils bien-aimé a offert à son Père *pour réparer nos péchés* et que le Christ continue à offrir à son Père dans le ciel et sur les autels de nos Eucharisties. Dieu, nous semble-t-il, aurait pu nous pardonner nos péchés comme le père de l'enfant prodigue pardonne sa fugue à son fils : rien qu'en l'embrassant ! Or, Il a voulu que les hommes puissent Lui offrir un sacrifice en réparation de toutes leurs ingrattitudes, de toutes leurs turpitudes. Il nous a donné son Fils pour que Celui-ci puisse le faire en notre nom !

Tous les livres du Nouveau Testament, proclament à l'envi le caractère sacrificiel de la mort du Christ. A commencer par le récit de la Dernière Cène : "*Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour la multitude, en rémission des péchés*" (Mt 26, 28). "*Le Christ s'est livré pour nous, affirme l'Apôtre, offrande et sacrifice à Dieu, en parfum d'agréable odeur*" (Ep 5, 2).

*Quant à la lettre aux Hébreux, elle présente tous les sacrifices de l'Ancien Testament comme l'annonce du Sacrifice parfait que le Christ devait offrir à son Père lorsqu'il entrerait une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel, "non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, après nous avoir acquis une rédemption éternelle"* (Hb 9, 12). Dieu a de la suite dans les idées. S'Il a demandé au peuple d'Israël de célébrer des sacrifices sanglants pendant des siècles dans le temple de Jérusalem, c'est qu'Il savait que ces sacrifices devaient préfigurer le Sacrifice unique que son Fils Lui offrirait, lorsqu'Il serait crucifié aux portes de Jérusalem, sous Ponce-Pilate.

L'apôtre bien-aimé, qui insiste tant sur l'amour absolument gratuit du Père pour ses enfants, n'hésite pas à présenter le Christ comme "l'avocat" qui ne cesse d'intercéder pour nous auprès du Père, comme "la victime de propitiation qui s'est offerte pour nos péchés et pour ceux du monde entier" (1 Jn 2,2). Dès le début de son Evangile, nous entendons Jean-Baptiste nous présenter Jésus comme "*l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*" (1,29). Dans l'Apocalypse, il nous fait assister à la liturgie céleste en laquelle tous les saints se prosternent devant l'Agneau de Dieu pour Lui chanter leur hymne d'action de grâces : "*Tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation*" (5, 9).

### **Dieu nous appelle à sauver le monde avec son Fils**

Jésus est le seul Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2, 5): son sacrifice est le seul capable de réconcilier les hommes avec son Père. Mais le Père a voulu que nous puissions nous associer à cette œuvre grandiose de la rédemption des hommes. Mystère étonnant qu'exprime saint Paul lorsqu'il écrit aux Colossiens : "*En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps, qui est l'Eglise.*" (2, 24)

A la suite de l'Apôtre, les chrétiens ont toujours été convaincus qu'en continuant à croire à l'Amour de Dieu au milieu de leurs épreuves, ils sauvaient le monde avec le Christ et en Lui. Ce qui plaît à Dieu, ce ne sont pas - c'est évident - nos souffrances en elles-mêmes, mais la confiance avec laquelle nous les vivons, cette espèce de sourire intérieur que nous conservons dans le fond

de notre cœur, alors même que nous sommes terriblement éprouvés. Malgré les épines qui blessent notre corps ou notre sensibilité, nous offrons alors au Seigneur les roses de notre confiance et de notre amour.

C'est en ce sens que Thérèse de Lisieux pouvait écrire qu'elle s'engageait à chanter en jetant les fleurs de son amour et de ses sacrifices devant le trône de l'Agneau, même si elle devait cueillir ces fleurs au milieu des épines. Et elle osait dire que son chant serait d'autant plus mélodieux que les épines seraient "longues et piquantes !" - "Chacun a sa croix, disait en son langage abrupt le curé d'Ars. Si on connaissait tous les mérites et qu'on pût les prendre, on se les volerait les uns aux autres." - "Si nous pouvions aller passer huit jours dans le Ciel, disait-il encore, nous comprendrions le prix de ce moment de souffrance. Nous ne trouverions pas de croix assez lourdes, pas d'épreuves assez amères."

### **Dieu nous aime d'un amour nuptial**

La Bible ne parle jamais de Dieu comme d'un tyran qui exigerait que du sang soit versé en réparation des offenses qui lui sont faites. Il n'est pas un Jupiter assoiffé de sang. Dès qu'Il se révèle à Abraham, Dieu lui fait comprendre une fois pour toutes qu'il ne doit pas imiter les coutumes du peuple cananéen qui croyait bien faire en sacrifiant des petits enfants à leurs baals. Mais alors, comment comprendre l'insistance de tous les auteurs du Nouveau Testament à présenter la Mort et la Passion du Christ comme un sacrifice offert à Dieu par son Fils bien-aimé ?

Pour éclairer ce mystère, il faut nous rappeler ce que la Bible nous dit sur la profondeur de l'amour de Dieu pour nous : c'est un amour nuptial, un amour qui attend la réciprocité de notre amour. Tout en nous aimant d'un amour absolument gratuit, le Père nous donne la possibilité de L'aimer en retour. Sans en avoir absolument besoin, Il réclame notre pauvre amour de pauvres pécheurs, Il le mendie !

*Si Dieu nous aimait d'un amour paternaliste, Il n'attendrait rien de nous. Il ne serait nullement "touché" par nos gestes d'amour ou nos ingratitude. Tel n'est pas le cas. Ce que nous faisons L'intéresse au plus haut point. Nous pouvons à chaque instant Lui déplaire ou Lui faire vraiment plaisir ! Autrement dit, nous ne sommes pas de perpétuels assistés, incapables de Lui offrir la moindre chose. Il accepte qu'en notre nom le Christ Lui offre un acte d'obéissance qui répare infiniment toutes nos désobéissances, tous nos entêtements. Car, répétons-le, ce n'est pas la souffrance en elle-même de son Fils qui plaît au Père, mais l'obéissance paisible avec laquelle Il accepte sa Volonté.*

Les folies que les saints ont accomplies dans leur vie ne peuvent s'expliquer que par leur espérance de réjouir le cœur de Dieu et de sauver beaucoup d'âmes. Tantôt ils se présentent à Dieu "les mains vides", sachant que c'est Dieu seul qui les sauve et les purifie ; tantôt ils s'avancent "les mains pleines", chargées des fleurs de leur amour et de leurs sacrifices, afin de mériter le salut des pécheurs.

### **Dieu agréé le sacrifice des martyrs**

On comprend alors la joie avec laquelle les martyrs ont préféré donner leur vie plutôt que de renier leur Sauveur. En choisissant d'être crucifiés le 5 février 1597 plutôt que de renier leur foi, les martyrs de Nagasaki n'ont pas seulement manifesté qu'ils croyaient de tout leur cœur à la présence du Christ dans leur vie et à son amour ; ils sont morts dans l'assurance que leur sacrifice porterait du fruit un jour ou l'autre.

Tertullien exprimait dès le deuxième siècle l'espérance qui habitera toujours le cœur des martyrs : « Sanguis martyrum, semen christianorum - Le sang des martyrs est une semence de chrétiens »